

sion, qui ne peut manquer d'être intéressante.

Jusqu'à présent aucun des nombreux partisans de l'origine plaisantine du célèbre navigateur ne s'appuya sur le dit document héraldique que, croyons-nous, M. le comte Nasalli a le premier fait connaître en Italie.

— o —

### La véritable date de la Passion de Notre Seigneur.

On sait que l'ère chrétienne dont nous faisons usage et qui a été fixée au 6<sup>e</sup> siècle par Denys-le-Petit, ne concorde pas avec la réalité, et que c'est à tort qu'elle donne l'an 754 de Rome comme la date de la naissance du Christ.

Les chronologistes constatent tous que la Nativité doit être antérieure à 754 de Rome.

Ces jours derniers un savant archéologue allemand, professeur à l'université de Munich Sattler, est venu trancher définitivement la question à l'aide de quelques médailles d'Hérode Antipas auxquelles on avait jusqu'ici pas fait suffisamment attention.

Ces pièces, en nous fournissant le nombre exact des années durant lesquelles ce tétrarque, le même qui fit décapiter Saint-Jean-Baptiste, gouverna la Galilée, nous donnent implicitement la date également très controversée de la mort de son père, Hérode le Grand, et qui se trouve ainsi fixée à l'an 750 de Rome.

Le Christ a dû naître à la fin de 749, c'est-à-dire cinq ans avant la date que suppose l'ère chrétienne commune. Ce résultat des recherches de M. Sattler concorde parfaitement avec les dates mentionnées par l'Evangile, par exemple celle du recensement ordonné par Auguste en 746, mais qui ne fut exécuté en réalité en Judée qu'en 749.

Ainsi, le Christ avait bien, comme le dit saint Luc, une trentaine d'années, lorsque tout à la fin de l'an 780 de Rome, c'est-à-dire, d'après les Evangiles, la quinzième année de Tibère, et la quarante-sixième après la reconstruction du temple par Hérode, il commença sa prédication.

En conséquence, c'est en l'an 783 de Rome, l'an 30 de notre ère, veille de la Pâque juive, c'est-à-dire le vendredi, 7 avril, que le Christ a donné sa vie pour le salut de l'humanité.

— 000 —

## Collaboration

[Pour l'Album des Familles.]

# L'ORDRE SACRÉ ET MILITAIRE

DU

## Saint-Sépulcre

Il y a quinze mois (le 3 avril 1882), Mgr Fabre, évêque de Montréal, en vertu d'un bref du Révérendissime Vincent Baccos, Patriarche de Jérusalem et Grand-Maître de l'Ordre sacré et militaire du Saint-Sépulcre, en date du 27 juin 1881, transmettait à M. L. A. Huguet-Latour, de Montréal, le diplôme qui l'instituait le représentant, en Canada, de l'excellendissime Patriarche de Jérusalem et de l'Ordre sacré et militaire du Saint-Sépulcre, en même temps qu'il devenait Chevalier de cet Ordre.

Le même jour, trois autres citoyens, MM. U. E. Archambault, principal de l'Académie commerciale catholique de Montréal; Ed. Murphy, président de la Banque d'Epargne de la cité de Montréal, et Pierre Paul Ernest Smith, président du conseil supérieur de la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada, résidant à Québec, furent également décorés du titre honorable de Chevalier du susdit Ordre.

Plus tard furent également décorés Sa Grandeur Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, M. E. L. de Bellefeuille, de Montréal, de l'Ordre des Commandeurs, et tout dernièrement M. F. R. E. Campeau, d'Ottawa, fonctionnaire public, comme Chevalier.

I

L'origine de l'Ordre du Saint-Sépulcre se perd dans la nuit des

temps. Dans les monuments qui retracent les hauts faits des anciens Chevaliers, nous voyons que le très glorieux Charlemagne, empereur; Louis VI; Philippe le Sage; Saint-Louis IX; Philippe, roi d'Espagne, et autres Ducs et Princes animés d'un grand zèle pour la foi catholique, et ses plus vaillants défenseurs, ont institué à diverses époques de courageux chevaliers, soumis à certaines règles, dans le but de garder et de défendre contre les attaques des infidèles la ville de Jérusalem et le Sépulcre de Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscité.

La dignité de ses valeureux soldats brilla surtout avec éclat, alors que, au temps où les princes chrétiens faisaient des expéditions contre les infidèles, le célèbre Godefroi de Bouillon, à la tête d'une nombreuse armée de croisés, réunis sous les auspices du Pape Urbain II, remporta, avec le secours de Dieu, la victoire sur une multitude innombrable d'ennemis; Jérusalem ayant été prise il en fut solennellement proclamé roi, d'un consentement unanime. Et afin que le tombeau de notre Divin Sauveur fut dignement gardé il est rapporté qu'il créa dès lors parmi ses plus nobles compagnes des défenseurs du Saint-Sépulcre portant des croix rouges sculptées sur un écu à fond d'argent; plus tard le pieux Beaudoin constitua le Patriarche de Jérusalem Grand Maître et Chef de cet Ordre de chevalerie. Mais hélas, Jérusalem étant de nouveau tombée entre les mains des infidèles, et son Pasteur ayant été forcé de prendre le chemin de l'exil avec le drapeau confié à ses soins, la maîtresse des nations redevint veuve de son époux, et l'ordre du Saint-Sépulcre lui-même sembla menacer ruine, jusqu'à ce que les Papes, depuis Alexandre VI jusqu'à Benoit XIV, missent tout en œuvre pour en rétablir le souvenir, et pour augmenter la dévotion des fidèles envers le Saint-Sépulcre et pour exciter dans leurs cœurs l'amour pour les saints lieux, ils renouvellèrent les statuts généraux de l'Ordre, et accordèrent que tant que le Patriarche serait forcé de vivre en dehors de son siège, des Chevaliers du Saint-Sépulcre pourraient être créés et institués par le gardien du